

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 49
14 avril 2020

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Commentaires recueillis sur les
publications 47 et 48

Page 1

Pour Philippe Meirieu,
spécialiste des sciences de
l'éducation : "L'école à
distance doit rester
collective"

Page 4

Quoi de neuf ?...

Eh! bien, vous devez le savoir maintenant! La RIDEF, qu'on prépare depuis plus de 5 ans, et qui était en bonne voie d'organisation, est maintenant annulée!

Bien dommage, non seulement avec tout ce qu'on y a investi d'énergie et de temps, mais surtout pour la grande célébration de coopération et d'amitié qu'elle représentait.

Le travail n'est pas fini pour autant!

Il faut aussi tout détricoter! C'est encore des mois de rencontres et de travail pour le comité organisateur. Tout ce qui a été fait pour l'organisation de cette rencontre doit pouvoir servir aux suivants. On a beaucoup appris et inventé; ça doit pouvoir aider à d'autres.

Ce dont on est certains, c'est que la FIMEM et les mouvements nationaux qui s'apprêtaient à venir nous rencontrer, s'ils déplorent aussi l'annulation de l'événement, ont bien compris la nécessité de la décision et nous offrent tout l'appui nécessaire.

Reçu depuis plus d'une semaine...

Enfin... Depuis le premier numéro de La Halte, je souhaite et même je demande qu'il y ait d'autre publications que les miennes dans ma feuille de chou.

J'ai bien eu quelques rares fois un bref commentaire, mais je n'ai pas pensé avant maintenant de les publier. J'espérais plutôt des écritures de fond, des expressions organisées. Des expressions provoquées par les propos que je tenais, des débats, ou simplement des opinions sur vos pratiques, des descriptions, des pensées...

Je dois vous le dire franchement, je suis pas mal étonné, et depuis un bon moment, que des enseignants qui font la promotion de l'expression-communication (axe majeur de la pédagogie qu'on dit avoir en commun), et qui œuvrent déjà à plein (j'en suis persuadé) pour mousser le goût et la maîtrise de la lecture et faire de nos cocos des écrivains prolifiques et habiles, ne soient pas enclin plus que ça à écrire eux-mêmes.

Pourtant, ce qu'on découvre vite à l'exercice de l'écriture personnelle, c'est toute la richesse de réflexion que ça provoque, toute la "structuration" de notre pensée... si je peux me permettre l'expression. Tout le vrai sens de communication que ça représente. Je l'ai

déjà dit (... et écrit!) maintes fois : on n'apprend pas à écrire parce qu'il y a un programme; on apprend à écrire pour parler à quelqu'un qui n'est pas là, et qui en fera sa lecture. Peut-être le fait de ma constatation que mes publications ne sont pas plus lues par bien des gens qui les reçoivent y est-elle pour quelque chose : il est bien "normal" que des gens ne réagissent pas à ce qu'ils n'ont pas lu!

Je ne vous dis pas ça pour vous faire la morale. Ni pour vous reprocher quelque chose. Simplement pour souhaiter initier quelque chose.

Bref,...

J'ai décidé cette fois de vous proposer des réflexions reçues depuis "ces deux numéros de confinement". **Les voici en vrac...**

(je n'ai pas mis de signature : je ne veux embarrasser personne)

Très beau texte! (numéro 47) Ça m'a fait du bien de te lire. MERCI...tellement merci.

Vive la simplicité et le gros bon sens. Quand je vois ma commission scolaire se démener dans l'insignifiance, de créer 3 millions de ressources, toutes plus inutiles les unes que les autres... je me dis "Calvaire, on est ben cons, nous les adultes-dirigeants-de-l'éducation. Ben à côté du besoin, c'est ça qu'on fait présentement.

Pour ma part, FIOU...je travaille dans un milieu "à grands besoins", qui peinent à survivre, qui a bien d'autres préoccupations que de "remplir un exercice" pour se donner bonne conscience que leurs enfants "travaillent". À mon école, avec ma direction d'école, on pense différemment et on donne de la laisse aux familles et on les accompagne dans leur besoin, s'ils en ont et s'ils le manifestent.

Le verbe ÉCOUTER, c'est une qualité exceptionnelle aujourd'hui.

Merci pour tes mots.

Je t'embrasse

*C'est seulement hier soir, au couché, que j'ai lu votre Halte
Quel merveilleux texte! Vous avez une plume extraordinaire!*

Cette façon de raconter les choses si simplement mais si porteuse de sens...

Votre texte m'a fait du bien et m'a fait réfléchir... Je ne vais pas me prendre la tête avec les apprentissages vus ou non, retenus ou non par mes élèves mais garder le lien en leur proposant une correspondance authentique sur ce que cette quarantaine leur permet d'accomplir personnellement avec leur famille.

Vous nous manquez aussi! Nous vous redonnerons des nouvelles!

À très bientôt j'espère

Merci pour cette lecture « décoïnçante ». Oui, on peut tu slacker la poulie et se ramener à l'essentiel. En espérant que tout se passe bien pour toi et les tiens.

Merci et bonne journée.

Merci Marc et oui, j'ai tendance à croire ce que tu viens d'écrire...

Merci pour ton texte, cher Célestin québécois. Prends bien soin de toi.

Merci Marc pour ce numéro de la Halte. Je suis en parfait accord avec la conclusion, c'est au tour de la communauté maintenant. On va faire de notre mieux avec les technologies disponibles!

Bonne fin de journée!

Merci pour cette réflexion Marc...prend bien soin de toi.

Comme tu le dis si bien, l'expression, la communication sont la base de l'apprentissage.

Nos élèves...en manque de contacts, d'amis...et non en manque d'apprentissages...moi je le sais, j'essaie de faire de mon mieux mais comment faire comprendre à des collègues qui n'envoient que des exercices. De plus, comment allez chercher les élèves qui je sais travaillent mais ne partagent pas leurs choses (pour travailler en communauté de partage) ...je sais que cela peut prendre du temps. J'ai eu au moins un contact (verbal, écrit, Internet) avec chacun, ce qui est vraiment bien.

J'essaie de faire de mon mieux au quotidien pour aider mes élèves et soutenir les parents. Au fond de moi, je sais que je fais bien cela.

Nous poursuivons toujours notre correspondance avec la France. C'est vraiment magique, si tu voyais ça je crois que cela te rendrait heureux.

Les parents m'envoient des photos et des vidéos d'enfants lecteurs et scripteurs. Hier, première petite méditation en direct comme on faisait en classe. J'ai fait un petit message vocal à chacun la semaine dernière et cette semaine je communique avec chacun via Face time. Et aussi les parents qui m'envoient des liens qu'ils trouvent, des activités qu'ils font et qui peuvent servir aux autres. Moi aussi je sers de modèle dans tout ça. Je leur partage mes lectures, j'en propose (toujours un auteur par semaine), je leur écris, j'écris devant eux...

Tout ça pour garder le lien. N'est-ce pas là l'essentiel? C'est beau je trouve...ça me rend fière tout ça

Que penses-tu d'une possibilité d'un retour à l'école bientôt...est-ce précipité? J'ai lu dans un article qu'ils pensaient à nous faire choisir quels enfants (les plus en difficulté) devrait entrer en premier...ouf ça, ça va à l'encontre de mes valeurs personnelles et pédagogiques. Ce n'est pas ça l'école, la vie ...pour moi.

Voilà un petit partage de ma réflexion.

Merci de continuer de me faire réfléchir et de croire en cette pédagogie de cœur.

À bientôt!

J'ai beaucoup aimé cette halte. Elle me fait davantage voir l'apprentissage sous un autre angle. J'ai beaucoup aimé ton analogie. Il me semble que les parents devraient voir cette pause comme un moment pour retourner aux sources...prendre du temps en famille, diminuer le niveau d'anxiété beaucoup trop présent chez les enfants d'aujourd'hui.

Pour une fois, je ne me suis pas gêné! J'étais tellement heureux de recevoir tout ça!

NDLR : J'ai trouvé sur mon fil Facebook ce texte de type interview que je veux absolument vous communiquer. Je trouve les mises au point de Philippe Meirieu d'une grande clarté :



***Pour Philippe Meirieu, spécialiste des sciences de l'éducation :
« L'école à distance doit rester collective »***

Publié le 12/04/2020 à 11h00

Face au risque d'accroissement des inégalités scolaires dans un contexte d'enseignement à distance, Philippe Meirieu, professeur émérite

en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon II, insiste sur la nécessité de parvenir à « construire du commun ».

Le confinement met l'école, espace du collectif, à l'épreuve. Comment surmonter cette épreuve ?

On ne va pas seulement à l'école **pour apprendre mais pour apprendre ensemble**. Cet apprentissage de la socialité est essentiel : il permet d'accéder au commun, de lutter contre les inégalités, et il constitue un projet politique de formation à la démocratie à travers la rencontre des autres et l'apprentissage du débat et de la coopération.

S'ils permettent de maintenir une continuité pédagogique minimale, les dispositifs individuels développés avec le confinement ne remplaceront pas l'école. Il est illusoire de le croire. **Mais dans ce moment où l'enseignement se fait à distance, il faut savoir construire du commun**, à travers des visioconférences par exemple, ou des activités communes. Les enseignants, dont la mobilisation et la créativité sont remarquables, développent des prises en charge collectives à distance qui permettent de reconstituer, de manière symbolique certes, l'espace de la classe. C'est essentiel.

Cette crise révèle des inégalités très fortes, notamment en termes scolaires.

Cette école à distance met à distance un certain nombre d'enfants par rapport à l'enseignement. Le confinement, dans des circonstances parfois difficiles, risque de faire exploser les inégalités. Pour les enseignants, l'enjeu premier, par rapport aux familles les plus éloignées de la culture scolaire, les plus défavorisées, est bien de se recentrer sur le fait de garder un contact régulier, de proposer des activités accessibles à tous.

Comment face à ce constat, penser la reprise des cours ?

Beaucoup d'enseignants sont en train de découvrir qu'on **ne peut pas avoir une progression identique à celle qu'on aurait dans une classe**. Le moment du retour à l'école sera un moment d'adaptation, nécessaire, qui devra tenir compte des inégalités. Nous allons avoir des situations très hétérogènes. Cela nécessitera de la part des enseignants de

l'imagination, de la pédagogie différenciée, et, j'insiste sur ce point, **une pédagogie de l'entraide entre les élèves.**

Le moment de la reprise de la classe nécessitera de la part des enseignants de l'imagination, de la pédagogie différenciée, et, j'insiste sur ce point, une pédagogie de l'entraide entre les élèves.

Quel est le rôle des parents dans le travail à la maison ?

Il n'est pas de remplacer l'enseignant, mais d'assurer un soutien psychologique minimal qui permette à l'enfant de travailler scolairement de la manière la plus sereine et attentive possible, de l'aider à s'organiser, à se centrer sur ce qu'il faut avoir compris.



Si je devais donner des conseils, je dirais qu'il ne faut ni abandonner les enfants ni être dans leur dos plusieurs heures par jour pour vérifier qu'ils font leur travail, parce que cela viendrait accroître leur dépendance. L'idée est de prendre un quart d'heure ou deux dans la journée pour faire le point, demander à l'enfant ce qu'il a fait, ce qu'il a trouvé facile, difficile, comment il a procédé, d'engager un dialogue. Ce qui compte également est de proposer des activités éducatives qui contribuent à maintenir l'intelligence de l'enfant en éveil, de la cuisine à la lecture commune d'un livre.

Est-ce que nous en sortirons avec un numérique toujours plus individuel, centré sur la consommation, sur la rapidité de réaction, ou est-ce que nous irons vers un numérique plus raisonné, plus coopératif, plus centré sur les échanges entre personnes, permettant de sortir de sa solitude plutôt que de s'y enfermer ?

Pendant cette période, les écrans occupent une place grandissante. Faut-il leur résister ?

Plus que le temps passé devant les écrans, ce qui importe est la manière de les utiliser. Soit comme source de fascination qui tétanise l'intelligence, soit comme un outil d'échange, de communication, de réflexion. Je suis très attentif aux initiatives pédagogiques qui permettent d'avoir un usage contributif et coopératif du numérique. C'est un des enjeux de cette crise : est-ce que nous en sortirons avec un numérique toujours plus individuel, centré sur la consommation, sur la rapidité de réaction, ou est-ce que nous irons vers un numérique plus raisonné, plus coopératif, plus centré sur les échanges entre personnes, permettant de sortir de sa solitude plutôt que de s'y enfermer ?

Comment faire en sorte que les vacances de printemps, inédites dans leur forme, ne constituent pas une rupture ?

Ces vacances doivent permettre de marquer une pause dans le travail scolaire et dans le suivi des élèves par l'école. Mais cette pause n'est pas nécessairement une pause en matière éducative. Le scolaire va s'arrêter, mais il reste à avoir une présence éducative auprès des

enfants à travers la régulation de l'usage des écrans, l'organisation d'activités stimulantes, la capacité à donner du sens à la lecture. Pour maintenir une vigilance éducative, il faut parvenir à ne pas relâcher complètement la gestion du temps, à conserver des moments ritualisés dans la journée, à alterner activités collectives et temps individuels.

Propos recueillis par Valérie Mazerolle

Réflexion : Quelqu'un a écrit un jour : "Ça prend un village pour éduquer un enfant !" Je pense que c'est mon ami Bernard. Si ce n'est du village, ça prend au moins une école !

Pour terminer cette fois...

On m'a demandé mon avis sur l'éventuelle reprise de l'école dès le début de mai. Ce que j'en pense...

Je n'ai rien contre l'idée. À priori ! Et en temps normal ! Mais on n'est pas en temps normal ! L'idée que les enfants sont moins touchés par les conséquences les pires de la contagion, c'est bien joli, mais l'idée ne les immunise pas pour autant ! Et je ne sais pas si les "autorités" sont bien au fait de la réalité de l'école; j'ai des doutes. Avec les hôpitaux, les écoles (et les garderies, et milieux de garde) sont l'un des pires endroits pour "pogner les bibittes qui se promènent".

On le sait, les enfants commencent l'école en "pognant" tout ce qui passe, gripes, otites, gastros et compagnies, et en ramenant ça à la maison (...et à la maisonnée élargie : je le sais parce que quand ça arrive chez une de mes filles, on a la consigne, les grands-parents, de s'abstenir de visite! On est "fragiles, nous autres!). C'est pareil pour les profs et les autres personnels qui sont en contact avec eux. Ça nous prend des années pour tranquillement s'immuniser et ne plus attraper tout ce qui passe. Est-ce raisonnable de penser qu'au premier mai, tout ça ne sera plus sans conséquences ? Poser la question c'est y répondre !

Et tout ça pourquoi ? Pour calmer les inquiétudes diverses de qui ? Des parents qui se demandent si l'année est perdue : peut-être. Celle des enfants : là, je suis moins certain. Ceux-ci me paraissent pourtant nombreux à justement avoir calmé cette inquiétude, en confinement. Celle des tenants de l'économie à tout prix : là, la certitude est plutôt dans l'autre sens.

Vous savez déjà ce que je pense des apprentissages qui risquent de ne pas tenir le coup après un si long congé (...si vous avez lu les numéros précédents). Qu'est-ce donc qu'il arriverait si les enfants avaient une promotion automatique et qu'on les revoyait à l'école en septembre seulement ? Ils s'ennuieraient sans doute un peu plus de leur communauté, si on n'a pas pris la peine de soutenir cette communauté entretemps. Je ne pense pas qu'ils s'ennuieraient des travaux académiques vides de sens. Ils continueraient sans doute à réveiller leur créativité comme ils le font déjà. Surtout s'ils sont supportés en cela par des contacts avec leurs enseignants. L'école devrait sans doute envisager un début d'année différent, une certaine mise à niveau... peut-être, quoique... Et après ? Pas de drame, svp; il y en a assez comme ça de vrais!